

Quand MÊME !



Bulletin de liaison
de l'Association
Mémoire des Chantiers
de la Jeunesse Française

sommaire

Le mot du président	p. 2
Membres actifs du bureau de l'A.M.C.J.F.	p. 3
Les Archives Nationales	p. 4
Le drame de Tulle	p. 5-6
Découverte du musée des chantiers de la jeunesse	p. 6 à 8
Actualités publications Chantiers	p. 9 à 12
Articles et documents Chantiers	p. 12
Qui cherche trouve	p. 12
Les Plaideurs au groupement 32	p. 13 à 14
Carnet	p. 15
Assemblée Générale Programme et inscription	p. 15
Bulletin d'adhésion	p. 15
Photographies du Musée de Chatel-Guyon (Auvergne 63)	p. 16



Photo de couverture :
Général de la Porte du Theil
(Cliché du Musée C.J.F. de Châtel-Guyon)

AMCJF est une association loi 1901,
enregistrée à la sous préfecture de Riom,
sous le n° w 63400161
dont le siège administratif est à :
179, rue Charles Gide - 34670 Baillargues

Adresse du Comité de Rédaction :
M. Floran
34, rue de la Chapelle-Saint-Don
63200 Riom
Mail : plenitude2009@hotmail.fr.



N'OUBLIONS JAMAIS !

Chers Amis,

Il m'est très agréable aujourd'hui de vous présenter ce premier numéro de votre nouvelle revue semestrielle.

Nouvelle, oui, de par ceux qui l'ont conçue ; mais dans la continuité quant à son contenu et à son objectif.

Croyez bien que nous sommes dans le même esprit que nos prédécesseurs ; nous vous l'avons promis !

Nous existons pour faire perdurer la mémoire de ce que vous avez vécu ; il est de notre responsabilité que ce ne soit jamais que de l'histoire ancienne.

Vous allez découvrir au fil de ces pages un investissement total de ceux qui les ont écrites ; je puis affirmer ici qu'il y a eu un travail énorme de chacun ; qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Certains ont pu douter de la continuité de cette action ; ils ont ici la marque de notre attachement à votre mémoire. Et j'espère que vous serez encore plus nombreux à venir nous rejoindre en adhérant à l'A.M.C.J.F.

Mais il me faut aussi rappeler que nous ne pourrons exercer ce devoir de mémoire que si nous en possédons le contenu.

Pour cela, nous avons besoin de vous ; transmettez le témoignage de votre histoire ; s'il vous plait, ne partez pas avec vos souvenirs enfouis.

Pour nous, pour vos enfants et petits enfants, afin que nuls n'oublient quels ont été vos sacrifices, vos peines et vos joies. M E R C I.

Ce n'est que le premier numéro, nous vous en promettons d'autres, tout aussi riches. Je rappelle que ces colonnes sont ouvertes à tous les membres de l'Association, volontaires pour fournir des contributions : des témoignages de la part des anciens des Chantiers, des études historiques ou thématiques sur les Chantiers etc. ...
Proposez nous vos manuscrits ou contactez nous à l'adresse du Comité de Rédaction ci-contre.

Je ne puis terminer ce billet sans dire un grand MERCI à Monsieur Honoré LEMAIRE, sans qui cette nouvelle Association n'existerait peut-être pas.

Amitiés « Chantiers »

Michel LEBOST
Président

PS : Un très grand MERCI à M^e Denise DINET sans laquelle ce bulletin n'aurait pu vous être envoyé.

MEMBRES ACTIFS DU BUREAU de l' A.M.C.J.F.



Président d'honneur
Honoré Lemaire



Président
Michel LEBOST
Age : 57 ans
Profession : chef d'entreprise



Vice-Président
Laurent BATTUT
Age : 40 ans
Ingénieur dans le domaine de l'énergie



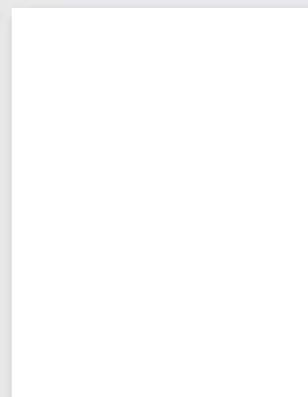
**Conservateur du musée C.J.F.
(Châtel-Guyon)**
Christian POUSSE
Age : 60 ans
Commandant de police honoraire
Chargé d'enseignement
à l'Université d'Auvergne



Secrétaire
Monsieur et Madame Guy FLORAN
Age : 64 ans
Retraité



Secrétaire chargé de la mémoire
Jean-Luc HAVARD
Age : 64
Retraité de l'enseignement supérieur



Trésorier
Philippe HAVARD
Age : 55
Economiste diocésain

CHANTIERS DE LA JEUNESSE ARCHIVES NATIONALES :

Etat Général des fonds, tome V (1988)

AJ 39 – 287 articles – Fonds conservés à PARIS

Suite à la demande de certains de nos membres effectuant régulièrement des recherches sur les Chantiers de jeunesse, nous vous proposons un inventaire recueilli par Christian Pousse. Il devrait vous permettre de faciliter vos recherches.

Notons que l'archiviste Sylvie Nicolas a rédigé une petite présentation des Chantiers précédant cette nomenclature ; elle précise, en note, que l'Institut Général de la Porte du Theil a déposé au Service Historique de l'Armée de Terre (aujourd'hui Service Historique de la Défense), à Vincennes, un fonds relatif aux Chantiers de la Jeunesse, notamment sur le S.T.O. en Allemagne, constitué grâce aux dons de documents appartenant à des anciens ; elle ajoute que l'inventaire peut être consulté aux Archives Nationales et que ce même Institut a remis aux dites Archives Nationales des albums de dessins et photographies provenant des Chantiers de la Jeunesse.

Adresse des Archives Nationales : 60, rue des Francs-Bourgeois Paris 3. Les consultations des cartons s'effectuent, du lundi au samedi, de 9 h à 17 h, au CARAN (Centre d'accueil et de Recherches des Archives Nationales) dont l'entrée est 11, rue des Quatre-fils à Paris 3^e. Prévoir une pièce d'identité... et du temps.

Commissariat Général des Chantiers de la Jeunesse (1940-1944)

AJ 39 1 à 53 Pièces générales : textes de base, correspondance, rela-

tions avec l'Administration française, organisation et marche des services. 1940-1944

AJ 39 54 à 57 Bulletin périodique officiel. 1941-1944

AJ 39 58 à 86 Jeunes : incorporation, sursis, permissions, libérations, effectifs, éducation, santé ; Chantiers en Afrique du Nord, Chantiers de la Marine, Jeunesse et Montagne, Groupement 42 ; discipline, tenue, cérémonies, écoles et stages. 1940-1944

AJ 39 87 à 95 Matériel, transports, locaux. 1940-1944

AJ 39 96 à 100 Personnel 1940-1944

AJ 39 101 à 142 Mise en route, implantation et vie des Groupements. 1940-1944

AJ 39 143 et 144 Groupe de contrôle des Chantiers. 1943-1944

AJ 39 145 à 165 Relations avec la Direction des Services de l'Armistice, les autorités d'occupation, la Milice, le Maquis. 1940-1944

AJ 39 166 à 176 Main d'œuvre des Chantiers: utilisation, réquisitions. 1940-1944

AJ 39 177 Mélanges. 1940-1944

Liquidation des Chantiers de la Jeunesse

AJ 39 178 à 180 Pièces générales et mélanges. 1943-1948

AJ 39 181 à 187 Questions relatives au personnel. 1943-1950

AJ 39 188 à 199 Liquidation d'affaires contentieuses après la Libération.

AJ 39 200 à 241 Section admi-

nistrative et financière : documentation, courrier, budgets, rapports de liquidation. 1940-1946

AJ 39 242 à 245 Bureau des marchés : documentation, marchés. 1940-1945

AJ 39 246 à 251 Liquidation des Groupements et des Centres. 1941-1946

AJ 39 252 à 255 Bureau Payeur Central : documentation, listes de personnel.

1942-1945

Commissariat Régional Alpes-Jura : 7^e Bureau, Transports et Remonte

AJ 39 255 suite-264 Généralités : implantation des Groupements et Services de la Province, organisation et courrier du 7^e Bureau, Bulletin périodique officiel.

1941-1944

AJ 39 264 suite-270 Matériel automobile. 1941-1945

AJ 39 271 Service vétérinaire. 1941-1945

AJ 39 272 à 275 Atelier régional de réparations. 1943-1945

Mélanges

AJ 39 276 Documentation, pièces diverses. 1940-1944

Commissariat Général des Chantiers de la Jeunesse (supplément)

AJ 39 277 à 287 Registre de comptabilité. 1941-1948

Instrument de recherche :

AJ 39 1 à 287 : Répertoire numérique détaillé, dactylographié par M.-Th. Chabard, 1980, bibliographie et index : noms de lieux, de personnes et de matières. IX-87-XX p.

LE DRAME DE TULLE

9 et 10 juin 1944

Le 9 juin 1944, en réaction à l'attaque de la garnison allemande de Tulle par environ 3000 maquisards les deux jours précédents et à la mort de 40 soldats,

les SS ont pendu 99 hommes de 17 à 42 ans, dont 17 CJF ou Anciens des CJF, et ont déporté 149 personnes (à Dachau notamment) dont 101 ne sont jamais revenues.

Les jeunes des Chantiers de la Jeunesse, qui venaient en majorité des Groupements 8, 19, 20, 22, 24 et, dans une moindre mesure, 25 étaient affectés sous le commandement du chef PIERRE (Ancien du Gt 22) au Chantier « bleu » de la Manufacture d'Armes de Tulle. Le chef PIERRE fut pendu, les jeunes furent pris en otage, durent assister aux pendaisons, dépendre ensuite les malheureux et creuser leurs fosses dans une décharge, près de la Corrèze, à l'ouest de Tulle.

UN OTAGE NOUS ECRIT

André MERCIER, Ancien du Gt 25, qui fut otage de la 2^e Division blindée SS « Das Reich » lors de cette tragédie, fait part de son témoignage et souligne l'action du père BERGANTZ, sauveur de plusieurs jeunes CJF :

« J'étais otage à Tulle le 9 juin 1944 à la tête d'un groupe des Chantiers de Jeunesse. Avec mes amis - dont le colonel Maurice HUILLET, Yves COHENDET, René de LA LAUBIE -, nous avons maintes fois déploré le silence qui efface l'action ce jour-là du père Antoine BERGANTZ, aumônier des Chantiers de Jeunesse.

Dans une lettre du 20 octobre 1979,

le chanoine Jean ESPINASSE (qui avait 38 ans lors du drame), devenu le « seul aumônier des pendus », m'a expliqué ainsi la situation : « Le 9 juin, j'ai ignoré la présence du père BERGANTZ que j'ai rencontré après les événements. J'étais seul prêtre dans le groupe des otages civils et je laisse aux historiens le soin de rassembler les témoignages. L'action du père BERGANTZ s'ajoutera à ce que « l'aumônier des pendus » a pu faire. »

Les mérites du chanoine ne sont pas en cause mais celui-ci n'était pas le seul prêtre au secours des otages : Antoine BERGANTZ ... dont le frère est alors déporté à Dachau avec Edmond MICHELET ... interpelle les SS intrigués par son aplomb, assiste les « condamnés » et recueille d'ultimes messages pour leurs proches, puis, revenant à notre groupe, il nous dit « A genoux ! Je vais vous donner l'absolution ». Curé plus tard de Mesnil-Amelot, aumônier des Hospices de Provins, retrouvé, des années après, en Ile-de-France, il m'a confié d'angoissants souvenirs.

Yves COHENDET et BECQUE, chefs de groupe dynamiques et audacieux, assument avec des volontaires la noble et terrible charge de l'inhumation. « Pas de cimetière pour vos terroristes » hurle (*le Sturmbannführer = commandant*) KOWATSCH (il sera tué en mars 1945 à la frontière hongroise), qui désigne une décharge publique. Les blindés éclairent les fossoyeurs qui creusent dans les détritiques fumants. Epuisés, ils vont encore trouver l'énergie pour rendre les honneurs

aux côtés des autorités locales.

Le 10 juin, à 17 h, 30 camions embarquent 600 « bérets bleus » (CJF affectés à la Production industrielle) et 300 civils pour être emprisonnés à Limoges. Nous rédigeons des messages de Tulle « vers une destination inconnue ». Mademoiselle LEBORD, infirmière tulliste courageuse, doit les transmettre aux familles.

Enfin, redevenus libres à Limoges et dans un Limoges libéré le 21 août 1944, nous sommes invités à défiler et nous partageons la joie populaire sans oublier les victimes, et toujours conscients de l'ampleur de la charge qui reste la nôtre. Permissions libérables pour nos « bérets bleus » qui, en situation hors du commun, ont fait face avec courage et esprit « Chantiers ». Ils ne doivent pas être oubliés ces CJF dans la tourmente. N'oublions jamais les otages et martyrs de Tulle. N'oublions pas également le chef de l'ADAC (Association des Anciens des Chantiers) de la Corrèze, Stanislas LETOURNEUR D'ISON, Ancien du Gt 20 de Lapleau, responsable de l'Armée Secrète du département, qui fut tué le 8 juin 1944 au soir, à Pounot, au sud de Tulle, alors qu'il partait en opération de ravitaillement d'essence à la Caserne du Champ-de-Mars (au centre de la ville) brûlée en partie et abandonnée par les GMR (prédécesseurs des CRS) et les miliciens. Une stèle à Pounot-Laguenne perpétue son souvenir. Le Musée CJF de Châtelguyon possède sa cape.

Le Bulletin National Officiel de l'ANACJF n° 74 de mars 2006 comportait un article d'André GUILLET sur la tragédie de Tulle. A la suite de ce témoignage figurait la liste des CJF et Anciens CJF pendus le 9 juin

1944 avec indication des Groupements. Pour honorer ces hommes, que nous ne devons pas oublier, nous la reproduisons ici :
BLONDEL Paul (24)
BOISSIER Yves (42)
BRIAT Roger (42)
FAURIE Pierre (23)

FOURQUET Georges (?)
GANNE Lucien (42)
GUIRANDE Lucien (34)
HENRIET Bernard (ADAC)
JOUGOUNOUX Léon (24)
MARI Marius (14)
PALATSI Maurice (27)
PEUCH André (42)

PEUCH Guy (42)
PICARD Jean (42)
PIERRE Auguste
(commissaire-assistant au 22)
TOULEMONT Jean-Pierre (24)
TOURNEIX Marcel (23)
Parmi ces malheureux, 6 étaient mariés et 4 pères de famille.

DÉCOUVERTE DU MUSÉE DES CHANTIERS DE LA JEUNESSE

C'est au 21, rue du Commerce de cette belle cité thermale qu'est Châtelguyon (Puy-de-Dôme) que se trouve le seul musée de France consacré exclusivement aux Chantiers de la Jeunesse, service civique obligatoire pour tout homme de 20 ans, de 1940 à 1944, en zone sud (libre jusqu'au 11 novembre 1942). Le choix de cette ville n'est pas dû au hasard car c'est là, au Splendid Hôtel, que le général de La Porte du Theil, mis en congé d'armistice, créateur et commissaire général des Chantiers, avait son poste de commandement et son administration pour les 46 groupements de Métropole et les 7 d'Afrique du Nord.

CRÉATION

Dès 1972, les anciens cadres et conscrits de la Province d'Auvergne, dont principalement Jean PORTEJOIE, réunirent des souvenirs (photographies, insignes, capes, poignards, livres) relatifs à leurs périodes Chantiers et le premier musée fut créé l'année suivante à La Mouniaude, l'ancienne gare S.N.C.F. de Châtelguyon devenue aujourd'hui Centre de congrès et d'expositions. Le conservateur, nommé par l'ADAC d'Auvergne, fut Louis DUMAS, de

Cellule (Puy-de-Dôme).

La collection augmentant, il fallut installer ce musée dans un local plus grand près du parc thermal puis, en 1984, à l'adresse où il est actuellement, dans une maison à deux étages, mise gracieusement à la disposition des Anciens des Chantiers par la Mairie de Châtelguyon consciente que cela apporte un plus à la commune.

Cette maison -ancienne chapellerie- fut transformée en musée par 5 Anciens de près de 65 ans qui, bénévolement, travaillèrent pendant plusieurs mois ; l'un d'eux, Yves HOEPFFNER, Alsacien, ex-chef d'équipe du Groupement 1 de Tronçais, habitait Saint-Etienne, soit à 150 km; il est mort à la tâche le 28 mars 1984. La salle du rez-de-chaussée porte son nom.

Les conservateurs et animateurs furent ensuite les Anciens Amable MARNAT, François MOREAU, Julien HUREAU et, aujourd'hui, votre serviteur, fils d'un Ancien du Groupement 27 de Bénac (Ariège) et d'Aigueperse (Puy-de-Dôme), désigné en 2009 par l'ANACJF puis par l'Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse, dite AMCJF.

VISITE

Une stèle en souvenir du fondateur des Chantiers accueille le visiteur avant même d'entrer. Passé le seuil, celui-ci est surpris par la soixantaine de fanions de groupements et de groupes qui sont placés en hauteur et déployés comme pour lui faire une haie d'honneur et il est émerveillé par la qualité de conservation de ces emblèmes, tous étant plus beaux les uns que les autres. Il s'agit là de petits trésors chargés de grande mémoire et qui rappellent, chacun par l'évocation d'un patronyme et d'une devise, l'Histoire de la France et son passé glorieux.

Le musée est divisée en huit parties :

A- Fondation des Chantiers

B - Organisation

C - Documentation

D - Réalisations

E - Instruction

F - Musique Nationale

G - Jeunesse et Montagne

H - Fin des Chantiers

Il y a aussi les Chantiers de la Marine et le 7e Régiment de Chasseurs d'Afrique.

En suivant le sens de la visite, voilà maintenant un grand portrait de La Porte du Theil, et, tout proche, son blouson de commissaire général avec

ses décorations. L'histoire des Chantiers apparaît sur un panneau; 5 mannequins sont présentés : l'un figure un jeune en uniforme vert forestier, un autre un jeune en tenue de sortie avec son blouson de cuir comme on les voit dans la Résistance, un troisième représente un commis (cadre subalterne), un quatrième un cadre avec son blouson clair et sa cape, et, enfin, le dernier un volontaire de Jeunesse et Montagne.

De nombreuses photographies illustrent les principaux travaux qu'accomplissaient les conscrits (forestage, fabrication de charbon de bois pour les véhicules, les boulangeries et le chauffage). 4 vitrines montrent des journaux de plusieurs groupements, des revues techniques pour les cadres, les livres de La Porte du Theil, des publications anciennes, notamment sur le froissartage (construction en bois sans vis ni pointe), et récentes sur les Chantiers.

Le visiteur est étonné par toute cette documentation, et se demande ce qu'il va trouver à l'étage où se poursuit la découverte ... et c'est la surprise... des jouets figurent en vitrines et le guide, votre serviteur, qui s'efforce d'être proche ou lointain selon le désir apparent de chacun, précise que les requis les confectionnaient pour notamment les enfants de prisonniers. Ces jouets, d'une grande variété, vont des soldats à un chameau, des chaînes à un soulier. Le tampon personnel du commissaire général est en bonne place, de même que le Livre d'or du Gt 40 de Murat (Cantal). Un missel splendide, calligraphié, enluminé, orné de dessins, travail du commissaire de Milleret (qui sera fait plus tard Compagnon de la Libération par le général de Gaulle) et d'une poignée de jeunes

du Gt 27 de Bénac (Ariège) en 1942, fruit de 8500 heures de patiente ingéniosité à la manière des épistoliers du Moyen Age, est une merveille digne d'être classée et l'on se prend à penser aux Compagnons du devoir faisant leurs chefs d'œuvre. Des photographies montrent la vie des conscrits dans chaque groupement; très souvent des Anciens se reconnaissent et c'est alors très émouvant pour eux-mêmes et leurs familles ... ils avaient 20 ans.

Une collection d'écussons en tissu et d'insignes métalliques est également présentée, de même que les poignards des cadres et des jeunes. Des chefs, tels que VAN HECKE et THOLLON, figurent en bonne place car ils furent des meneurs d'hommes pour la Libération de notre pays; l'opération Torch (débarquement des Américains et des Anglais le 8 novembre 1942 en Afrique du Nord) n'a pu réussir que grâce notamment au travail en amont de VAN HECKE, chef des Chantiers d'Afrique du Nord, et de l'un de ses adjoints Henri D'ASTIER DE LA VIGERIE (qui sera fait Compagnon de la Libération). THOLLON, qui venait de Jeunesse et Montagne, fut chef de la Résistance près du barrage de l'Aigle (Cantal) et participera ensuite avec son bataillon aux combats contre la colonne ELSTER, forte de 18 000 hommes, qui finira par se rendre.

Le Service du Travail Obligatoire en Allemagne est également montré et l'on rend hommage aux plus de 16 000 partants directs des Chantiers, et surtout au chef TOUPET qui était à Auschwitz et protégeait ses gars du mieux qu'il pouvait.

Lors de ce voyages dans les années 40, le visiteur apprend que les Chantiers ont été capables, relevant un défi, de construire une chapelle en

Bourgogne (Charcuble) en même pas 24 heures, 10 groupes de 80 hommes travaillant sans relâche, méthodiquement et en relais.

En se dirigeant vers la sortie, non sans avoir acheté quelques cartes postales-souvenirs, cartes de collection aujourd'hui, ou autres articles Chantiers, le visiteur (environ 1500 dans les premières années, presque 7000 en 1979, 226 en 2009 après 5 années de fermeture) pense à cette jeunesse disciplinée et compétente que les cadres formaient, en secret, pour la revanche et il se dit « C'est leur histoire ... et c'est aussi la mienne ».

(Le Musée CJF est ouvert pour l'année 2010 tous les samedis, de 14 h à 18 h, du 22 mai au 2 octobre inclus, et, sur rendez-vous, à toute période, en appelant le 04 73 33 18 23. Entrée : 2 euros (1 euro pour les étudiants). Gratuit pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les Anciens des Chantiers de la Jeunesse et les membres de l'A.M.C.J.F.).

Christian POUSSE

DEUX NOUVEAUX FANIONS AU MUSÉE :

C'est avec grand plaisir et avec une certaine émotion que nous avons reçu des mains de Bernard Saillet, fils du chef de groupement Saillet, le fanion du groupement 12, à l'occasion du dernier congrès de l'Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française (ANACJF) le 23 septembre 2009 à Châtel-Guyon.

Le groupement 12 fut constitué dès le début de septembre 1940. Le chef Saillet, en provenance du groupement 7 de Rumilly, remplaça le chef Plateaux à la tête du groupement début 1941. Le fanion du groupement reprend logiquement la sym-

bolique de l'insigne du groupement sur l'avert (le massif de Belledonne) et sa devise « A force d'honneur » sur le revers.



Ci-dessus : avers et revers du fanion du groupement 12

M^{me} de Malmazet, veuve du chef de Malmazet, ancien chef du groupe 5 « Sidi Brahim » du groupement 12, a également fait don à notre musée du fanion de son mari. Le groupe 5 fut créé dès le mois d'août 1940 sur les pentes inférieures du Marais, avec pour patronyme « Vauban ». Son implantation fut stabilisée en été 1941, à Boulac, lieu-dit situé à 1500 mètres d'altitude entre Luitel et Roche-Béranger. Le groupe fut renommé « Sidi Brahim » en 1941. Du printemps 1941 au début de l'automne 1942, le groupe participa notamment à la construction du tronçon Luitel-Boulac de l'actuelle route de la station

du chef de Malmazet, originaire des Chasseurs à pied, puis des Chasseurs portés et alpins. Le fanion fut confectionné en 1942 grâce à la générosité des parents d'un des chefs d'atelier du groupe, M. et Mme Hémerly de Grenoble, qui le firent fabriquer par les soeurs d'un couvent de la région.



Ci-dessus : avers et revers du fanion du groupe 5 « Sidi Brahim » du groupement 12



Ci-dessus : Trois chefs d'équipe du groupement 12 « Belledonne » posent devant le campement de leur groupement installé lors des journées de Challes-Les-Eaux (août 1941). Au centre, le jeune présente le fanion du groupement. Sa devise « A force d'honneur » est lisible sur le panneau de bois.

olympique de Chamrousse. Lors du déménagement du groupement dans les Landes (octobre 1943), le groupe 5 fut d'abord installé à Saugnac puis à Labouheyre. Le fanion du groupe 5 fut également réalisé en reprenant les motifs de l'insigne du groupe 5 : le cor est un clin d'oeil aux origines

Nous remercions chaleureusement M^{me} de Malmazet et M. Saillet pour leurs dons qui complètent avantageusement la collection de fanions du musée dans laquelle la Province Alpes-Jura était l'une des moins représentées.

L. Battut

Nous proposons dans cette rubrique de vous informer des dernières publications relatives aux Chantiers. Pour cette première, nous avons fait le choix des livres ou articles parus, à notre connaissance, à partir du 1^{er} janvier 2009. Les titres sont présentés par ordre alphabétique de l'auteur :

1. Battut Laurent, Les Chantiers de jeunesse en Combraille (1940-1944), le groupement 5 de Rochefort-Montagne puis Pontgibaud, le groupement 22 de Messeix, le groupement 26 de Felletin, revue Fines, Giat (63), 2008, tome 3 article pp. 69-91, éditions de l'Association Archéologique Fines à Giat.

Bien que prévue en 2008, ce tome 3 a en réalité été publié en mai 2009 pour des raisons techniques indépendantes de la volonté de la revue FINES. L'association du même nom peut être contactée via son site internet :

revue-fines.site.voila.fr/index.jhtml.

2. Battut Laurent & Lebacqz Baptiste, le Groupement 101 des Chantiers de jeunesse (au Maroc), Militaria Magazine n°286, Paris, 2009, pp. 72-77, Histoire & Collections www.histoireetcollections.com.

L'article présente une étude historique sur le groupement 101 de sa création en 1940 à sa militarisation fin 1942 / début 1943. Il est illustré de photos pour la plupart inédites.

3. Bellec Olivier, Jeunesse et Montagne – Tenues et équipements, 1940-1944 – 1^{ère} partie, Militaria Magazine n°296, Paris, 2010, pp. 52-57, Histoire & Collections www.histoireetcollections.com.

L'article est principalement axé sur les tenues mais donne également un résumé de l'histoire de l'institution

Jeunesse & Montagne.

4. Pécourt Christophe, "Les Chantiers de la Jeunesse (1940-1944) : une expérimentation pédagogique sous le Régime de Vichy", Guerres Mondiales et Conflits Contemporains, n° 234, avril 2009, pp. 53-62, Preses Universitaires de France : <http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2009-2-p-53.htm>.

5. Pousse Christian, Le groupement 27 des Chantiers de la jeunesse, Sparsae n°64, Aigueperse (63), 2009, pp. 38-62, Association culturelle d'Aigueperse et ses environs <http://sparsae.free.fr>.

6. Souyris-Rolland André (sous la direction de), Mémoires des Chantiers – Les Chantiers de la Jeunesse dans la Résistance et dans les combats de la Libération, CERPA - 2009, 8 rue Roy Paris.

7. Souyris-Rolland André (sous la direction de), Mémoires des Chantiers, Numéro Spécial 31 de

L'INSIGNE GÉNÉRAL DES CHANTIERS DE JEUNESSE

Sous le joug de nombreuses critiques, les Chantiers de jeunesse furent sur le point de disparaître à la fin de l'été 1940. Mais vers la fin du mois de septembre, le général de La Porte du Theil conservait un certain optimisme quant à la pérennité de cette institution qui, pour ses défenseurs les plus clairvoyants, serait appelée à remplacer la conscription. Il demanda alors aux responsables « des travaux » du commissariat général de lui proposer un projet d'insigne. C'est le colonel Créange, ancien combattant de 1914-1918 et âgé d'une quarantaine d'année en 1940, qui se chargea de répondre à cette requête : par un croquis hâtif, il proposa le « triptyque » original de l'insigne qui nous est familier aujourd'hui : les épis de blé, le drapeau tricolore et le soleil levant sur un horizon de verdure.

Les épis symbolisent la régénération de la France par l'éducation de sa

Dernière minute :

Jean-Louis Florent Schroetter, ex-secrétaire de la Délégation Alsace de l'ANACJF désormais dissoute, nous informe de la parution imminente de son deuxième livre, intitulé « Impossible Jamais ! ». L'auteur y présente les dernières épreuves traversées de 2007 à 2009 avant l'ultime aboutissement : l'obtention de la mention « Mort pour la France » pour son père, alsacien et ancien du groupement 38, fusillé lors de l'épuration dans le Lot le 20 août 1944.

Ce livre est la suite du « premier volume » publié par M. Schroetter en 2007 chez le même éditeur et qui s'intitulait « Pour l'honneur de mon père ». L'auteur y relatait le combat d'une vie pour faire la lumière sur la mort de son père.

Le nouveau livre de M. Schroetter, « Impossible Jamais ! », d'environ 225 pages, est disponible au prix de 19 euros (+ 8 euros de port) directement chez l'auteur JL Schroetter 6A rue Pelzkappel 68750 Bergheim ou chez l'éditeur JDM éditions – imprimerie Ruge, 25 rue de la fidélité 68200 Mulhouse (chèque à l'ordre de « Imprimerie Ruge »). Retraits sur place possibles.

jeunesse, l'idée étant d'en recueillir les fruits ultérieurement. Le drapeau français "tombant" renvoie l'image d'une France dans une passe difficile : il ne mérite pas d'être représenté déployé à cause de la défaite, mais les épis de blé et le soleil nourrissent l'espoir qu'un jour il le sera de nouveau. L'astre de vie se lève au dessus de la verdure, environnement des camps de jeunesse. Quelques tentes, rappelant l'abri précaire des pionniers, sont même ajoutées sur l'insigne en métal.

Le dessin définitif fut mis en forme par Gabriel Séjourné, étudiant aux "beaux arts" et requis au groupe de direction du groupement 42. Son dessin définitif, réalisé à la gouache, comprend déjà les lettres « C.J.F ». Il est conservé aux archives nationales sur un modeste feuillet A4. Ce modèle originel est peint sur fond noir alors que la grande majorité des exemplaires en tissu parvenus jusqu'à nous est confectionnée sur fond bleu. Le changement de consigne sur la couleur du fond (pour passer du noir au bleu) a-t-il été réalisé avant les premières mises en fabrication ou après tirages de quelques rouleaux sur fond noir ?

Le modèle Créange / Séjourné fut présenté au général de La Porte du Theil qui l'adopta. Il fut pour la première fois porté à la connaissance des groupements de jeunesse grâce à sa présentation dans le Bulletin Périodique Officiel numéro 8 du 10 octobre 1940. Les premiers exemplaires des insignes en tissu furent livrés dès la fin du mois de novembre 1940 et il semble qu'ils furent en priorité destinés aux cadres, ce que l'on observe en tout cas sur les photographies de décembre 1940 à janvier 1941. C'est probablement pendant cette période que des modèles furent également fabriqués sur cuir pour

distribution aux plus impatients. Il fallut attendre le printemps 1941 pour une distribution de rouleaux en tissu au deuxième contingent (le premier levé dans le cadre de la loi du 18 janvier 1941).

Outre l'insigne de bras en tissu permettant d'identifier le groupement par son nom et/ou son numéro, l'insigne général des Chantiers en tissu, destiné au port sur la poitrine du jersey, de la chemise ou du blouson, était le seul réglementaire. Il fit l'objet d'un arrêté du Ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur daté du 24 juin 1941. Cet insigne est appelé « insigne général » car il fut distribué et porté dans toutes les unités Chantiers (groupements, écoles, commissariats...) sans distinction de grade ou d'appartenance. Il faut toutefois noter une exception : cet insigne ne fut pas porté par le général de la Porte du Theil qui disposait d'un insigne propre à sa fonction de commissaire général.

Au fil des retirages, il y eut de nombreuses variantes de cet insigne, en tissu et en métal. Il est difficile aujourd'hui de les replacer chronologiquement. Les modèles en coton et en soie auraient été destinés respectivement aux appelés et aux cadres. Cette distinction n'était pas toujours suivie en réalité... Quoi qu'il en soit, les nombreux exemplaires parvenus aujourd'hui jusqu'à nous sont également caractérisés par des différences relatives à la couleur du fond (bleu ou noir tirant plus ou moins sur le vert foncé), aux dimensions plus ou moins grandes, et aussi à la mention « CJF » qui ne figure plus sur un modèle en particulier. Celui-ci est souvent identifié comme le dernier modèle avant l'apparition de l'insigne dit de la « Production Industrielle ».

Ce dernier s'inspire largement de l'insigne général Chantier. Très sobre

sur fond noir et bleu (couleur conforme au « secteur bleu »), il ne présente plus de sigle et n'a conservé qu'un drapeau tricolore encadré d'épis de blé. En grande ou petite taille pour porter respectivement sur la Poitrine ou le béret, il semble qu'il ne fut distribué qu'aux groupements d'origine Chantiers mis à la disposition des usines d'armement sous tutelle de la « Production Industrielle », à partir de septembre 1943. D'après « Mémoire des Chantiers » (CERPA), cet insigne n'aurait été porté que par les cadres. Il y eu également de nombreuses variantes de l'insigne général destiné au béret, de plus petite taille avec fond noir, vert foncé ou bleu. Le numéro du groupement y est souvent tissé, mais il existe aussi un insigne sans numéro. Un seul insigne pour béret semble avoir été tissé avec un sigle, « ERA », celui de l'Ecole Régionale d'Auvergne installée à Theix (63) de mars 1941 à juin 1944.

L'Association des Anciens (ADAC) créée en juin 1941 choisit également son insigne propre, s'inspirant logiquement de la symbolique de l'insigne général CJF. Les dates d'adoption des insignes tissés (en grande taille sur fond bleu avec la mention « ADAC » ou pour le béret en fond vert et la mention « ANCIENS ») ne sont pas connues. Une note du siège de l'ADAC datée du 5 août 1943 entérine officiellement le modèle de l'insigne métallique « spécial sur lequel le mot 'Anciens' sera sur fond émaillé de différentes couleurs ». D'après cette note, la déclinaison de la couleur du fond du cartouche 'Anciens' est la suivante : blanc pour chef de district, bleu clair pour chef de canton, rouge pour chef communal, jaune pour les correspondantes sociales et enfin tricolore pour les « prisonniers stagiaires CJF », un statut restant à éclaircir !

Les trois planches ci-contre ont pour but de présenter une sélection des principales variantes d'insigne.

Pour chaque planche, l'identification est donnée de gauche à droite pour une même ligne.

Planche 1 - Insignes tissés

Chantiers et Production Industrielle :
1^{ère} ligne, insignes de poitrine : insigne « jeune » en coton, insigne « cadre » en soie, insigne peint sur cuir.

2^e ligne, insignes de poitrine : insigne sur fond vert foncé, insigne sans sigle CJF (dernier modèle), insigne de la Production industrielle.

3^e ligne, insignes de béret : insigne sans numéro, deux insignes du groupement 6 sur fonds bleu et noir, insigne « ERA » de l'Ecole Régionale Auvergne (Theix), insigne de la Production Industrielle, insigne « Anciens ».



Planche 2 - Insignes Chantiers en métal ou aluminium (port sur la poitrine – non réglementaire mais potentiellement toléré sur la tenue Chantiers de sortie) :

- Insigne en métal doré émaillé Arthus Bertrand,
- Insigne en métal argenté émaillé Drago Béranger,
- Insigne en aluminium peint estampé sans fabricant,
- Insigne en métal argenté peint Drago Béranger,
- Insigne en métal doré peint Drago Béranger,
- Insigne en métal peint sans fabricant (motif peu courant avec une baraque Chantier au lieu des tentes en toile),
- Insigne en métal doré partiellement peint Drago Béranger.





Planche 3

Insignes ADAC et « Anciens »

Insigne tissé « ADAC » pour poitrine,
Insigne « Anciens » en métal doré
Decat sans attache avec trois trous
(pour fixation sur béret probablement),
Insigne tissé « Anciens » pour béret,

Quatre boutonnières « Anciens » :

- insigne en aluminium Drago,
- insigne en métal doré à cartouche rouge (chef communal) sans fabricant,
- insigne en métal doré Arthus Bertrand à cartouche bleu (chef de canton),
- variante Drago de chef de canton (épis sur fond vert)

L. Battut

ARTICLES ET DOCUMENTS « CHANTIERS »

Articles	Prix	Prix
	adhérents AMCJF	non-adhérents
Médaille commémorative 1940-1990	15 €	17 €
Insigne épingle CJF - 7x13 mm	3 €	3 €
Insigne type pin's émaillé CJF 23x14 mm	2 €	2 €
Plaque bronze CJF - 56x65 mm	18 €	20 €
Cravate tergal rayée vert et blanc	5 €	5 €
Coupe 60 ^e Anniversaire des Chantiers	13 €	17 €
Cassette Congrès (2001 ou 2002 ou 2003)	5 €	5 €

Articles

Histoire des Chantiers de Jeunesse
racontée par des témoins

(Actes du colloque de Vincennes) 20 € 25 €

Carnet de la « Sabretache » n° spécial CJF 18 € 20 €

La commande doit être adressée à M. Christian POUSSE

20 ter, rue Amiral Gourbeyre - 63200 RIOM,

accompagnée d'un chèque de son montant majoré éventuellement des frais de port, à l'ordre de A.M.C.J.F.

Pour toute commande inférieure à 40 €, ajoutez 5 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 40 €, le port est gratuit.

Cadeau : Une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 €.

QUI CHERCHE TROUVE

Connaissez-vous

André SALLÉE ?

Pour clore un ouvrage consacré au Chantier de la Jeunesse Groupement 34, situé au château du Bouchet à Rosnay-en-Brenne (Indre), je recherche toutes informations sur André SALLÉE. Ce fut un chanteur connu et l'ami de mon père (dont je publie cette année le journal).

Cet artiste est-il encore vivant ? Quelqu'un peut-il me fournir des renseignements ?

Veillez adresser vos courriers à :
Madame Michelle LEMAIRE-VEYSSET

2, rue du professeur Louvel
Allée Béatrice

61140 Bagnoles-de-l'Orne

Vous pouvez également me joindre par courriel ou téléphoniquement :

michelle.lemaire.axil@wanadoo.fr

Tél. : 02 33 66 86 10

Merci

Qui a connu René MAUGARD, originaire d'Anzème (Creuse), Ancien du Groupement 39 de Montmarault (Allier), décédé en 1989 ?

Communiquez toutes informations sur sa vie aux Chantiers ou après la guerre à la revue M. FLORAN

34, rue de la Chapelle Saint Don
63200 RIOM

qui transmettra.

LES PLAIDEURS DU GROUPEMENT 32

« **TOUJOURS PLUS HAUT** »
« **DE PLUS EN PLUS FORT** »
Les Plaideurs de Jean Racine



Commandé depuis le 1^{er} octobre 1941 par le chef Pierre Havard, le Groupe Mermoz ; Groupe 3 du groupement Jacques Cœur, 32, a joué au mois d'avril ou au mois de mai 1942 : « Les Plaideurs de Jean Racine ».



On imagine bien sur l'importance et la force de la préparation de cette « Veillée de Groupe » bien propre à « dissiper les impressions de vague, d'ennui et de démoralisation » (1), « puissant moyen de regroupement des jeunes dans la main de leur chef » (1).

Ces travaux de mise en scène et de jeu des comédiens, inscrits dans l'effort d'initiation artistique fourni par chaque groupement, représentent une part non négligeable de la formation des Jeunes.

Animée par des chefs pourvus d'« une certaine culture générale, de goût, imagination et d'entrain » (2), cette initiation artistique, développée sous la direction de moniteurs, comprenait chant, mimes, jeux, travaux manuels, et bien sur le théâtre.

Les Groupements comptaient ainsi dans leurs rangs, des Moniteurs ou « Chefs d'Atelier spécialisés », « capables de donner eux-mêmes, un enseignement dans tel ou tel domaine d'art » (3).

Groupes et Groupements pouvaient également obtenir le concours d'« équipes d'expression », composées de jeunes ayant au moins trois mois de séjour aux Chantiers, ensuite réunies pour chanter, mimer, jouer, décorer, au cours de tournées organisées à la demande.



Ci-dessus : « Le chef Havard avec la troupe et les moniteurs »

Ces équipes furent formées à l'échelon de Commissariat régional, « deux équipes pour le théâtre, les jeux et les mimes et une équipe pour le chant et la musique » (4).

L'ensemble de ces personnels étaient appelés à se former et à se perfectionner dans « les stages organisés par l'Association Jeune France » (six

semaines pour les équipes d'expression, deux semaines pour les chefs). Lancée le 15 août 1940, l'Association Jeune France, « infiltrée » par des mouvements de résistance, fut dissoute à la demande du gouvernement de Vichy en mai 1942.

Une brève description de l'Association permet de comprendre la place accordée à l'initiation et à la pratique artistique dans la vie des Groupements.

Pensée par Emmanuel Mounier, philosophe du personalisme français, elle est initiée par le compositeur et homme de radio, Pierre Schaeffer, qui en assure la direction jusqu'à sa dissolution en 1942.

Elle doit son nom au Groupe musical Jeune France créée en 1936 par Yves Baudrier, Olivier Messiaen, Daniel Lesur et Pierre Jolivet, compositeurs de Musique contemporaine. Dans l'esprit d'Emmanuel Mounier, l'Association Jeune France devait permettre aux artistes de sortir des milieux subventionnés parisiens pour « s'affronter aux valeurs traditionnelles et aux vérités des terroirs ».

Sous la présidence d'Alfred Cortot, de nombreux artistes participèrent à Paris et à Lyon aux activités de l'Association Jeune France : Jean Villar, Fernand Ledoux, Raymond Rouleau, Pierre Fresnay, Pierre Lenoir, Jean Grenier, Madeleine Barbulée pour le théâtre. Autant de comédiens qui joueront un rôle plus que significatif dans le développement du théâtre et des politiques culturelles, après la Libération, établissant ainsi un pont avec le front Populaire.

L'Association Jeune France, rassemblera ainsi à Lyon la plupart des mouvements Personnalistes d'avant-guerre.

« Des principes, direction et esprit » énoncés dans la plaquette de présentation de l'Association, rédigée par

Pierre Schaeffer, avec l'aide d'Emmanuel Mounier, retenons les d'objectifs assignés à toute culture, et à toute action culturelle particulièrement ambitieux et... particulièrement actuels : « qualité technique, sincérité humaine, efficacité professionnelle, probité intellectuelle, audace novatrice, continuité d'une haute tradition de culture française, pluralité des vocations ». Ainsi, les acteurs, décorateurs, metteurs en scène des « Plaideurs » furent-ils à bonne école !

L'article reproduit ci-après est extrait de *Cœur de France*, le journal mensuel du Groupement 32.

Il rend compte de la représentation et du travail accompli par les équipes du Groupe Mermoz avec le concours de France (à Lyon) pour les décors, les costumes, les éclairages.

Les photographies prises pendant et après la représentation illustrent ce compte-rendu.

Nul doute qu'elles rappelleront à certains de bons souvenirs ; pour moi c'est un souvenir d'enfance.

Nul ne doute également que l'Histoire de l'initiation et des pratiques artistiques des jeunes dans les *Chantiers de Jeunesse* ne mérite d'être approfondie.

« De plus en plus fort ! De la veillée d'équipe à la veillée de groupe ; de la farce à la comédie plus ou moins burlesque brûlant Courteline, Labiche répertoire habituel des Chantiers, délaissant les mares souillées -il y en a que trop au Venon- le groupe 3 vient de remonter aux sources et de s'y abreuver à longs traits.

Eh ! oui, la troupe l'expression n'a pas hésité sous la direction du Chef havard à innover en la matière et à présenter une comédie classique : *Les Plaideurs* de Racine. Entreprise délicate et hardie mais combien réussie puisqu'elle a amusée à la fois chefs et jeunes en un spectacle du meilleur goût...

Souignons le jeu pénétrant et parfois subtil des acteurs qui ne surent pas seulement faire rire pendant leurs courses sur le théâtre, leurs poursuites, leurs culbutes, leurs déguisements (ad hoc, venus de Lyon) mais qui nous divertirent par le bon gros sens et le parler populaire du petit Jean : la mine contrariante, soupçonneuse et obstinée de Chicaneau, la grâce ingénue de la charmante Isabelle, l'adresse de l'Intimé habile à glisser les billets doux et à servir les intrigues de son jeune maître, le ridicule du juge Dandin voulant absolument juger même dans les gouttières de son grenier ou



par le soupirail de sa cave, l'entêtement d'une vieille comtesse détraquée par sa manie de plaider...

Rendons grâce aussi à tous ceux qui contribuèrent d'une façon plus obscure au succès de la pièce et qui furent récompensés de leurs efforts : décorateurs, électriciens, machinistes...

Enfin une belle initiative qui mérite d'être retenue, un défi jeté à ceux qui considèrent le théâtre classique comme trop rébarbatif pour être mis à la portée des profanes, une œuvre désintéressée rassemblant toutes les bonnes volontés d'un groupe autour de son chef pour le plaisir de la communauté ».

Notes : 1, 2, 3, 4

Joseph De la Porte Du Theil
Un an de commandement des Chantiers de la Jeunesse.

Editions Sequana. Paris, juillet 1941

Références :

Jean Delage

Espoir de la France. Les Chantiers de la Jeunesse.

Quillet Editeur. Paris, février 1942

Robert Vaucher

Par nous la France... Ceux des Chantiers de la Jeunesse.

Editions Sequana.

Paris, février

1942.

Joseph De la Porte Du Theil
Les Chantiers ont deux ans.

Editions Sequana.
Paris, décembre
1942.

CARNETS

Le comédien Pierre Vanneck qui fut avant tout un homme de théâtre et de télévision,
est mort à Paris le 31 janvier 2010.

Né Pierre Auguste Van Hecke, le 15 avril 1931 à Lang Son (Vietnam)

Pierre était le fils du général A.S. Van Hecke,
commissaire des chantiers en Algérie, puis chef de Corps du 7° RCA.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.M.C.J.F.

DU 2 OCTOBRE 2010 à CHATEL-GUYON à 14h à la Mouniaude

- Nous préciserons que les réservations hôtelières seront libres.
- Prière de nous faire parvenir vos inscriptions avant le 15 juillet 2010 pour réservation du repas.
- 17h30 Visite du Musée C.J.F.
- 19h30 Repas en commun au restaurant (35 € par personne).

BULLETIN D'INSCRIPTION ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.M.C.J.F.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél ou mail _____

Repas (nbre de personnes) _____

Règlement par chèque 35 € par personne (à l'ordre de A.M.C.J.F.)

N'assistera pas à la réunion, donne pouvoir à Monsieur _____ Signature

BULLETIN D'ADHESION 2010

Association Mémoire des CJF DEMANDE D'ADHESION Association Loi 1901

Siège administratif : 179, rue Charles Gide - Baillargues (à utiliser pour toute correspondance).

Je soussigné

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Téléphone fixe / Portable _____

E-mail : _____

demande mon adhésion à l'Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse Française (AMCJF).

Je souhaite adhérer en tant que (cocher) :

Ancien des CJF, pour l'année 2010 (cotisation 15 €), Classe _____ groupement(s) CJF : _____

Amis des CJF ou Parent d'un Ancien CJF, pour l'année 2010 (cotisation 15 €)

Membre bienfaiteur, pour l'année 2010 (cotisation 45 €)

Membre bienfaiteur à vie (cotisation 225 €)

Signature

Le chèque de cotisation, à l'ordre de l'AMCJF, accompagné du présent bulletin rempli et signé, est à renvoyer à :

M. Michel LEBOST - 179, rue Charles Gide - Baillargues. Un courrier notifiant votre adhésion vous sera adressé ultérieurement.

Photographies du musée de Chatel-Guyon (Auvergne 63)

